

Tango au théâtre de verre : un frisson de culture alternative aux reflets latinos

Mercredi 5 septembre 2012



En allant danser, mardi dernier, à la *Pratique de l'Echiquier*, je ne me doutais pas que j'allais vivre, en une seule soirée, l'étrange expérience d'un voyage entre cinq mondes parallèles : celui du Paris ethnique, du Paris historique, du Paris villageois, du Paris alternatif, et du Paris tanguero.

Et pourtant, c'est bien ce qui s'est produit.

Paris ethnique : le *Théâtre de verre*, où se tient la *Pratique de l'Echiquier*, est installé au 17 rue de la Chapelle, c'est -à-dire dans un quartier populaire du nord de Paris, à forte composante immigrée. Ici, les coiffeurs africains, les épicerie indiennes, les kebabs turcs, les boucheries Halal et les cafés arabes – sans oublier, bien sûr, les omniprésents Mac-Doc – sont en passe de l'emporter sur les boulangeries et les troquets français traditionnels. Une population colorée, jeune, remuante, peuple les trottoirs et les terrasses de bistros.



Paris historique. Mais il suffit de lever les yeux pour s'apercevoir que derrière ce Paris métissé d'aujourd'hui subsistent des souvenirs bien présents de l'histoire de France... et même de la Gaule. La rue de la Chapelle, en effet, suit le tracé de l'antique voie romaine qui conduisait de Lutèce aux villes du nord. Et, au 14, de cette rue – juste en face de l'immeuble où le *Théâtre de verre* a élu domicile - se trouve l'une des plus anciennes églises de Paris, Saint-Denis-de-la-Chapelle¹. Celle-ci a été édifée en 1204 sur

l'emplacement d'une abbaye créé en 636 par le roi Dagobert. Le bâtiment a conservé son style médiéval, à l'exception de son fronton, qui a été reconstruit en 1757. Selon la légende, Jeanne d'Arc serait venue y prier lors du siège infructueux de Paris, en 1429 : son camp se trouvait en effet tout près de là, dans ce qui était alors le village de La Chapelle, loin des limites du Paris de l'époque.

Paris villageois. Lorsque, ayant composé le code d'entrée du 17, rue de la Chapelle, on voit s'ouvrir automatiquement la lourde porte verte qui protège l'immeuble d'intrusions visiblement redoutées, on rentre encore dans un autre monde : celui du Paris populaire, ouvrier et artisanal, du siècle passé.



¹ à ne pas confondre avec le bâtiment massif qui la jouxte de droite, une autre église qui, malgré son allure de forteresse médiévale, a été construite dans le courant du XX^{ème} siècle).



Une longue allée ombragée par quelques arbustes, est bordée par de petits immeubles dont certains, en leur temps, abritèrent sans doute des ateliers ou des fabriques.

Au bout cette allée faisant un peu penser à une ruelle de village, on débouche sur une cour –presque une petite placette - elle-même bordée de trois bâtiments : deux grands ateliers de plain pieds et une immeuble de deux étages. C'est là que le *Théâtre de verre* a élu domicile depuis maintenant deux ans, avec ses salles de création, de rencontre, de répétition et de spectacle.

Paris alternatif. Le *théâtre de verre* est un collectif d'artistes, pour la plupart plasticiens et d'origine latino-américaine, regroupés autour de l'association *Co-arter*, et dont la démarche est largement inspirée par le concept « d'art-action ».

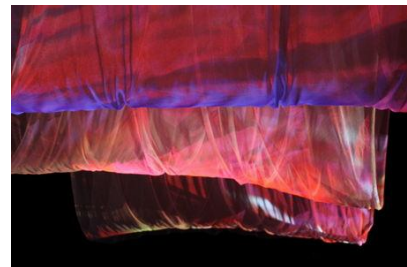
Il s'agit d'occuper de manière provisoire (de « squatter », dans le langage courant), des immeubles vides pour y développer une activité artistique au caractère alternatif très affirmé.



Démocratiser de la culture et la rendre plus participative, développer des formes d'expression alternatives, privilégier l'échange qualitatif par rapport à la relation marchande ; donner une force critique à la culture, faire jouer un rôle actif à l'art et à la liberté créative dans (je cite) « le salut humain et la révolution sociale », sortir des salles d'exposition ou de concert traditionnelles pour proposer des performances artistiques

dans des lieux ouverts : telles sont les ambitions affichées par le collectif, dont le noyau est constitué de Luis Pasina, Meji Lima, Gabri Le Cabri et Flytox.

La performance *Renaissance*, montée en 2012 par Luis Pasina dans le hall de l'université Paris VII, constitue un bon exemple de cette démarche (photo ci-contre). Il s'agit d'une installation audiovisuelle commémorant la dimension esthétique de l'action *d'Act up*. Des images évoquant cette association et son activité sont projetées sur des voiles de tulle, de manière à faire corps avec l'architecture du bâtiment. On les regarde allongé sur le sol.



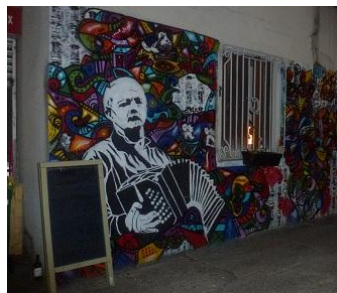


Dès l'arrivée au *Théâtre de verre*, on perçoit le côté artistique et « alternatif » du lieu à de multiples indices :

la belle statue de métal argenté, faite d'un assemblage de hauts tubes carrés, qui jaillit au milieu de la cour, comme une fontaine de lumière...



... le jardin suspendu en paliers, quienserme d'une sorte d'armure métallique tout le rez-de-chaussée de l'immeuble bordant la placette...



... les grandes fresques couvrant les murs, dont l'une, d'ailleurs magnifique, représente Astor Piazzolla et son bandonéon...

Face à l'allée d'entrée, on trouve une première salle à la façade vitrée, au mobilier de bric et de broc. Des dizaines de tableaux et de photos, où Che Guevara et Angela Davis voisinent avec le tango, y sont accrochés aux



murs. Elle tient lieu à la fois de salon, de bar et d'espace de travail. Elle accueille des cours de danse ou des répétitions d'arts vivants, lorsqu'elle n'est pas occupée par une demi-douzaine de baba-cools refaisant le monde devant un verre de bière.



Dans la cour, on rencontre une sympathique faune d'artistes - ou supposés tels - de tous âges, cheveux longs en katogans, gilets de laine, bonnets de coton multicolores, barbes broussailleuses - qui tiennent volontiers de longues discussions sur les méfaits sanitaires des pesticides, sur l'art brut des indiens d'Amazonie, sur la dictature mentale exercée par les medias dominants, ou sur leur dernière installation d'art des rues en préparation.

Créé il y a une dizaine d'années, le *théâtre de verre* a d'abord élu domicile dans une miroiterie du XIIème arrondissement, avant d'emménager successivement rue de l'Echiquier, puis boulevard Bonne Nouvelle, et finalement dans ses locaux actuels de la rue de la Chapelle, d'anciens entrepôts du Sernam mis à sa disposition en bail précaire par la mairie de Paris. Il y développe une activité créatrice intense et multiforme : installations, expositions de sculptures, de peintures et de photos, performances et spectacles. Des ateliers de musique, de théâtre, de danse, de cirque, de sérigraphie, de photos, d'éveil artistique pour les enfants, sont également proposés au public extérieur... et, parmi celles-ci, le tango.





Paris Tanguero. C'est dans une immense salle de 350 m², situé au fond de la placette, derrière un bar en plein air, qu'ont lieu les soirées et les cours de tango organisées par Thomas Poucet et son association *Tangodiffusion*. Il s'agit en fait d'un ancien hangar, dont le très haut toit en pente est soutenu par une impressionnante charpente de bois. Le long d'un mur, un échafaudage métallique avec un gros matériel de sono, destiné à servir de support technique aux spectacles qui se déroulent fréquemment dans l'endroit.

Au milieu de la salle, une grande piste carrée, d'environ 120 m², comportant deux parties emboîtées : un carré central, au sol blanc et verni, assez glissant, est entouré, sur ses quatre côtés, d'une large bande de contreplaqué brut, qui accroche davantage le pied et fournit aux danseurs avides d'espace une alternative agréable à l'espace intérieur, où se concentre la majeure partie des tangueros.



La programmation musicale, tout à fait honorable, réserve cependant des surprises, avec des morceaux un peu décalés, à la limite du répertoire tango. Les danseurs débutants – et même confirmés - s'en trouvent parfois un peu désorientés.



Lorsque l'on est fatigué de danser, il est agréable de s'asseoir à l'un des nombreuses tables disposées autour de la piste. L'espace est ici surabondant, et l'on a toute la place nécessaire pour poser ses affaires.

Et si l'on a soif ou faim, on peut se rendre au bar en plein air abrité sous une petite tente en lino, dans la cour, près de la sortie de la salle. C'est l'occasion de participer à une discussion sur les bienfaits de l'agriculture biologique ou sur l'organisation d'une prochaine manifestation en faveur des sans-papiers.

Pour ma part, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec le mosaïste Meji Lima, un artiste uruguayen que m'avait recommandé mon amie Carmen Aguiar, préposé ce jour-là au bar-buvette, et qui m'a longuement parlé du Candombé en préparant des empanadas et un asado (photo ci-contre).

Cette omniprésence des artistes et de la culture du cône sud latino-américain fait que le tango s'y retrouve en quelque sorte chez lui, en terrain de connaissance.





Le public est varié, même si les milongueros traditionnalistes sont quelque peu sous – représentés : on trouve des débutants jeunes ou adultes, souvent élèves de Thomas ; des jeunes adeptes du tango nuevo, souvent excellents danseurs ; et aussi des baba cools gravitant autour de la mouvance du *Théâtre de verre* et satellisés par le tango. Même si ces derniers ne sont pas très

nombreux, ce sont tout de même eux qui donnent le ton dans cette pratique : on sent qu’il serait mal venu ici d’afficher une opinion politique conservatrice, un code vestimentaire conventionnel ou des goûts classiques en matière de programmation musicale.

L’organisateur, Thomas Poucet, a d’ailleurs lui-même un *look* très original : long cheveux noirs coiffés en katogan ; larges vêtements en coton écru ; et surtout une magnifique barbe biblique à deux pointes, qui fait irrésistiblement penser à Moïse jeune, plusieurs années avant la réception des Tables de la Loi sur le mont Sinäi.



Sous sa barbe, c’est un beau jeune homme longiligne, au regard velouté de *Latin Lover*. C’est aussi un esprit clair et plein de finesse, où la rigueur de l’ingénieur s’associe en un déroutant mélange à la démarche libertaire.



Comme il me l’a expliqué lors de l’entretien qu’il m’a accordé, Thomas a découvert le tango à Grenoble en 2000, pendant ses études d’ingénieur. Un fois son diplôme obtenu, Il est ensuite parti vivre deux ans à Buenos Aires, entre 2004 et 2006. Il y a participé à l’organisation de nombreux spectacles de tango et a suivi l’enseignement de Rodolfo Dinzel, qui l’a beaucoup marqué. Revenu à Paris en 2006, il hésité quelques temps sur sa voie avant de s’engager totalement dans le tango à partir de 2008. Il a rapidement rejoint l’équipe du *Théâtre de verre*, qu’il a accompagné dans les lieux successifs où elle s’est installée.

Son discours pédagogique reflète à la fois l’influence de Dinzel et celle de la mouvance « alternative-libertaire » à laquelle il se rattache : enseignement adapté aux moyens et aux potentialités de chacun dans le cadre de cours « tous niveaux », ou plus exactement de pratiques dirigées d’accès libre ; rôle fondamental de la communication au sein du couple, dans une danse essentiellement caractérisée par l’improvisation ; découverte par l’élève de sa propre identité de danseurs à travers une pratique libre mais intensive ; possibilité d’intervertir les rôles du guideur et du guidé entre l’homme et la femme ; priorité donnée à la qualité de l’abrazo et de la posture par rapport à l’apprentissage des figures.. ; Tels sont les principaux constituants du « socle idéologique » de son enseignement.





Assez naturellement, Thomas accorde également une grande importance à son travail de création artistique et - corollaire logique – à la présence de petits spectacles ou performances scéniques dans les milongas qu'il organise. Par exemple, la milonga mensuelle *Tango en red* est toujours précédée d'un petit spectacle visant à immerger le nouvel arrivant dans l'atmosphère de la culture tango. Par contre, la soirée du mardi, à laquelle j'ai assisté, se limite à une pratique animée par de la musique enregistrée.

J'ai passé de très agréables soirées dans ce lieu, à discuter avec les artistes ou à danser avec des partenaires de tous niveaux – depuis de timides débutantes jusqu'à ma chère Andréa Bodos, qui aide Thomas dans l'animation de la Pratique de l'Echiquier (photos ci-contre). Et puis, quand on a en assez de danser, on peut aussi faire le tour de la salle pour contempler les très nombreuses œuvres d'art, créations des artistes en résidence, qui sont accrochées le long des murs...



Alors, surtout si vous êtes d'un naturel conservateur, allez au moins une fois faire un tour à la *Pratique de l'Echiquier*. Même si la programmation musicale vous déroute, même si la qualité du sol vous gêne un peu, même si l'atmosphère « baba cool » de l'endroit vous agace, vous sortirez enrichi de cet expérience associant dépaysement ethnique, visite d'un recoin du vieux Paris populaire, immersion dans une ambiance latino et découverte d'un lieu de création artistique original.

Fabrice Hatem



Pratique de l'Echiquier
de 21h à minuit (cours tous niveaux de 19h30 à 21h)
Théâtre de Verre
17, rue de la Chapelle
Tél : 0177623407
Renseignements complémentaires : tangodiffusion.com